

Le Prince à moustaches

Livret pédagogique

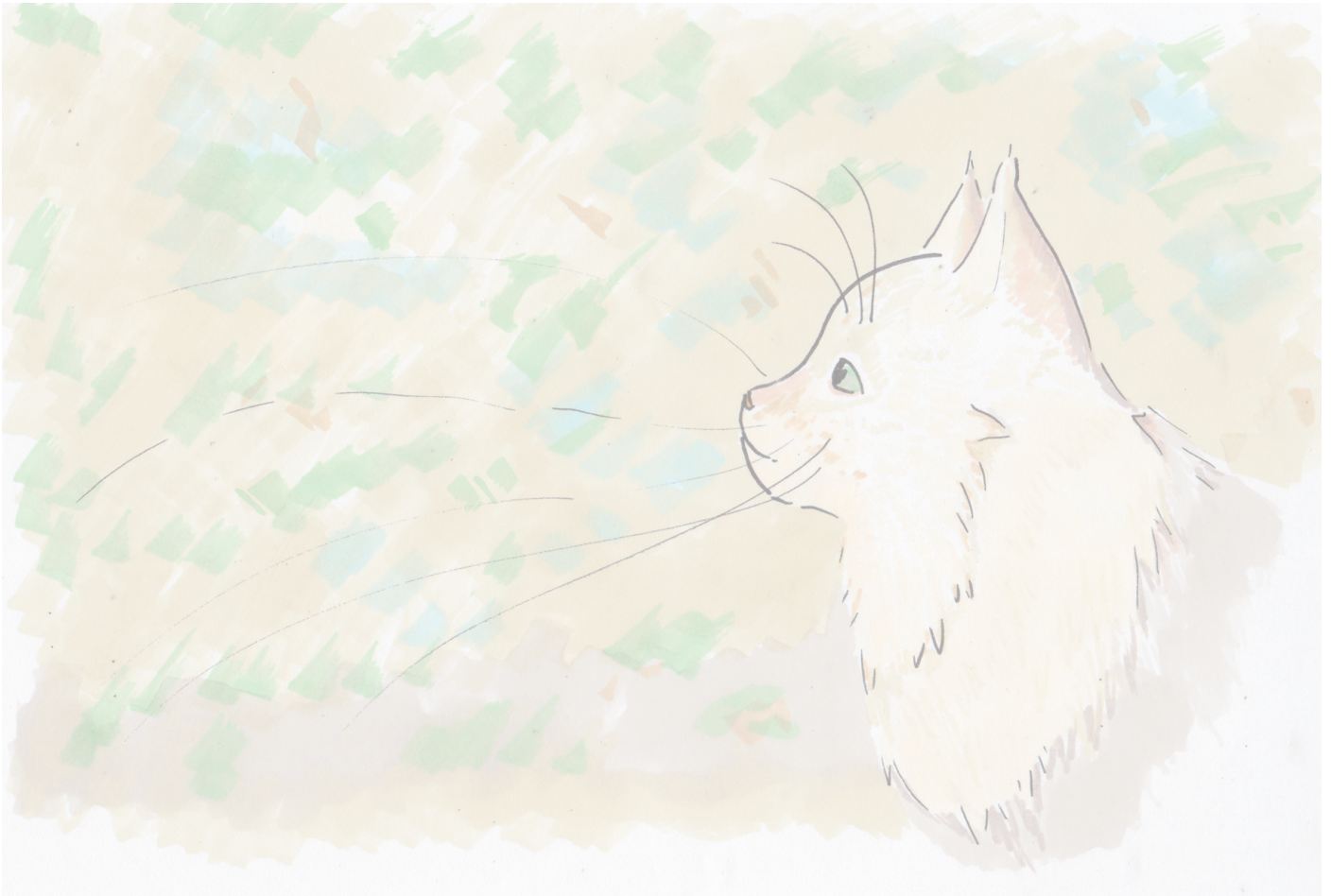
1- Remarques générales

2- Lecture du texte en classe

3- Pistes de travail théâtral

- envisager la mise en scène en grand groupe
- exercices préparatoires

4- Annexe : le conte source (*La Princesse grenouille*)



1- Remarques générales

► Peut-on lire du théâtre comme on lit un roman ?

Le texte de théâtre, même s'il est en général et pour une large part constitué de dialogues, raconte une histoire. Les indications scéniques (ou didascalies), d'ailleurs, ne sont pas seulement utiles à la mise en scène, mais peuvent aider à se faire une image mentale au cours de la lecture.

Il y a deux modalités de lecture du texte de théâtre :

- Une **lecture fictionnelle**, proche de celle des autres formes narratives, qui situe l'action dans un monde parallèle, avec ses caractéristiques propres. Le lecteur imagine alors des personnages fictifs et leurs actions, comme lorsqu'il lit un album ou un roman.

- Une **lecture scénique**, qui projette l'action sur une scène, et imagine des acteurs en train de jouer cette fiction. C'est un régime de lecture plus élaboré, lié au souvenir d'un spectacle, ou corrélié à un objectif de représentation future. Elle intervient alors le plus souvent dans un second temps, une fois la lecture fictionnelle réalisée.

► Les choix de la collection *Premier théâtre*

S'adressant à de jeunes lecteurs, la collection *Premier théâtre* choisit de privilégier une lecture d'abord fictionnelle : est absente des illustrations et des textes toute référence trop directe à la scène et au jeu d'acteur. Les didascalies ne sont d'ailleurs pas en italique, comme le veulent pourtant les conventions. Les caractères droits sont d'ailleurs plus faciles à déchiffrer pour des lecteurs débutants. Les **didascalies** s'apparentent donc d'abord à de la **narration**, en caractères gras pour la distinguer des dialogues. La lecture du texte, qu'elle se fasse silencieusement ou à voix haute, seul ou à plusieurs voix, est privilégiée. Elle se suffit à elle-même. On pourra alors lire ou faire lire les didascalies par un enfant, qui sera le « narrateur ».

La mise en scène du texte est optionnelle. Elle va permettre aux enfants d'entraîner leur mémoire, d'appivoiser leur timidité, leur voix et leur motricité, motivés par la perspective de bientôt partager le texte avec un public. Les didascalies seront alors mimées, jouées, mais rien n'empêche qu'un ou plusieurs acteur(s) ne les lise(nt) simultanément ou à tour de rôle, assumant alors un rôle de « conteur », ou de « récitant ».

► Quelles différences essentielles entre le texte de théâtre et les autres formes narratives ?

Deux caractéristiques formelles le démarquent d'abord des autres textes narratifs :

- l'introduction des dialogues se fait par la **dénomination du personnage** juste avant chacune de ses interventions, appelées alors « répliques ». Cette caractéristique est finalement un facilitateur de lecture : on sait immédiatement qui parle, sans aller chercher au loin dans des incises souvent situées, dans le roman, après l'intervention du personnage.

La lecture offerte d'un texte de théâtre est complexe si l'on est seul à lire. Le lecteur ne dit habituellement pas le nom du personnage avant de lire sa réplique. Il peut remplacer cette mention par des incises, comme dans un roman.

Par exemple, au début de la scène 1, on lira :

« Qui allons-nous inviter pour le pique-nique ?

Aucune idée idée, Léna, **répond Coralie**, les parents ont dit... »

- la **liste des personnages** est connue avant même le début de la lecture. Cette liste est utile dans un objectif de distribution des rôles. Pour nos élèves, c'est le moment de faire connaissance avec les personnages qu'ils vont rencontrer, et de commencer à s'en constituer une image mentale. Le théâtre évite en effet les longues descriptions et portraits, et sollicite ainsi énormément l'imaginaire.

D'un point de vue plus pragmatique, le texte de théâtre se caractérise, bien sûr, par sa vocation à être mis en voix, en espace, voire en **scène** : il s'y prête par sa présentation, son **oralité**, et par la **liberté** qu'il offre à l'imagination.

2- Lecture du texte

Une séquence de lecture du texte en trois étapes, qui peuvent correspondre à trois séances, est proposée ci-dessous. Une quatrième séance, facultative, amènera à comparer la pièce au conte traditionnel dont elle s'est inspirée.

Séance 1

Lecture des scènes 1 à 3 (l'idée de Coralie), puis de la scène 4 (l'arrivée du chat)

► **Lecture individuelle à voix basse par l'ensemble des élèves (suivie éventuellement d'une lecture magistrale), des trois premières scènes**

Expression à expliquer éventuellement : « avoir le tournis ».

Après la découverte du texte, il s'agira pour la classe de répondre aux questions suivantes, en justifiant ses réponses par des indices prélevés dans le texte, ou en émettant des hypothèses :

- Où se passe la scène ? (dans un parc)
- Qui sont les personnages, et qu'est-ce qui les lie ? (trois filles, Coralie, Noémie et Léna, qui sont soeurs)
- Quel problème se pose, et pourquoi ? (elles ne peuvent inviter qu'un seul ami chacune au pique-nique, et ne choisir qu'un seul camarade d'école risquerait de faire des jaloux)
- Comment est-il résolu ? (Noémie propose de laisser faire le hasard, en lançant des bâtons et en attendant que quelqu'un les ramasse)
- Quels nouveaux personnages apparaissent, et réagissent-ils de la même façon ? (Rachid et Alex : au contraire du premier, le second trouve l'idée du lancer saugrenue, d'autant qu'il a failli recevoir le projectile sur la tête)
- Que va-t-il arriver à la troisième soeur ? (formulation d'hypothèses : le titre et l'illustration de couverture peuvent en appuyer certaines)

► **La lecture de la scène 4, selon les mêmes modalités que choisies précédemment, apportera les réponses à ces hypothèses.**

L'arrivée du nouveau personnage (le chaton), liée au fait qu'il semble comprendre ce que lui dit Léna, peut amener à formuler de nouvelles hypothèses sur sa véritable identité : est-ce de lui que parle le titre ? pourquoi ce chat est-il alors qualifié de « prince » ?

► **Une première lecture expressive** peut déjà s'effectuer, prise en charge par six élèves (les cinq enfants et un narrateur¹, qui pourra également imiter le chat dans la scène 4).

On pourra, à cette occasion, introduire le lexique théâtral :

- les scènes, comparables aux chapitres d'un roman, mais dont le découpage est conventionnellement déterminé par les entrées et sorties des personnages, les changements de lieu ou les ellipses temporelles ;
- les répliques ;
- les didascalies.

1. Par convention, on ne lit pas les noms des personnages mentionnés avant chaque réplique, au contraire des incises romanesques. Cependant, les didascalies externes (en gras dans le livre) peuvent tout à fait se lire et se dire : elles remplissent alors une fonction narrative.

Séance 2

Lecture des scènes 5 et 6 : les épreuves

Le lecteur entre progressivement dans l'univers du conte : le héros doit réaliser des épreuves apparemment impossibles pour lui, et les remporte, malgré son apparence actuelle.

▷ **Après la lecture à voix basse des élèves (suivie éventuellement d'une lecture magistrale) des scènes 5 et 6, on fera verbaliser les règles des jeux proposés par le père (course de vitesse et chamboule-tout), normalement connues des enfants.**

- En quoi ces jeux et les lots ne sont-ils pas adaptés à un chat ? (un chat ne comprend pas les règles ; il ne peut pas attraper de balle ; il ne mange pas de bonbons ni ne lit de BD...)
- Qui doit normalement remporter la première épreuve ? (Alex, qui se dit très fort à la course)
- La deuxième ? (Rachid, qui renverse 6 boîtes)
- Qui remporte finalement les deux épreuves ?

▷ **Formulation d'hypothèses sur les raisons de la réussite des jeux de vitesse et d'adresse par un chaton : hasard ? magie ? intelligence hors norme ?**
Qui est réellement ce chat peu ordinaire ?

▷ **Nouvelle lecture expressive**, prise en charge par sept élèves (les cinq enfants, le père et un narrateur, qui pourra également imiter les ronronnements du chat).

Séance 3

Lecture des deux dernières scènes : la révélation

Les questions légitimes que l'on se posait sur ce chat hors du commun vont trouver ici une explication surnaturelle.

▷ Comme pour les deux premières séances, une lecture à voix basse suivie d'une lecture magistrale pourra précéder la discussion collective :

- La fête commence-t-elle bien pour Léna ? Pourquoi ? (tout le monde pense que son chat ne viendra pas, et se moque d'elle)
- Quand le chat entre dans la pièce, quel remarquable changement s'est opéré chez lui ? (il se tient debout)
- Comment les illustrations insistent-elles sur la transformation physique du chat ? (mi-chat, mi-homme, il est plus grand que Léna)
- Cette fin est-elle heureuse ? pourquoi ? (le chat a retrouvé sa forme humaine ; Léna a un nouvel ami ; tous les enfants sont joyeux)

▷ On s'interrogera également ensemble sur les références aux contes de fées qui parsèment ces deux scènes, et qui annoncent la révélation finale : les moqueries des deux sœurs, qui rappellent celles des sœurs de Cendrillon ; le déguisement choisi par le prince ; les douze coups de minuit, heure à laquelle tout est possible (et aussi heure à laquelle Cendrillon doit rentrer du bal sous peine de voir son carrosse redevenir citrouille, ses chevaux souris, et ses beaux habits, haillons) ; et enfin la porte interdite, qui renvoie sans doute à *Barbe Bleue*.

▷ Pour clore cette lecture et vérifier la bonne compréhension de chacun, des exercices de compréhension sont disponibles en téléchargement sur le site de l'éditeur.

Lien : <https://www.editions-goutte-d-encre.fr/boutique/livres-papier/le-prince-a-moustaches.html>

▷ Des jeux à imprimer, réalisables en autonomie, peuvent être proposés à tout moment de la séquence.

Séance 4

Comparaison avec le conte-source : *La Princesse grenouille*

Cette séance, facultative, propose de comparer *Le Prince à moustaches* au conte traditionnel russe *La Princesse grenouille*, recensé en 1958 par Alexandre Afanassiev, et dont il existe plusieurs versions. L'une d'elle est disponible à la fin de ce document, découpée en deux parties.

► Ce conte est relativement long : s'il est possible d'engager les élèves de cycle 2 dans la lecture de la première partie, la deuxième pourra être dévoilée par une lecture magistrale (d'où le changement de police). Les deux parties du texte sont disponibles à la fin de ce document.

On laissera bien sûr la classe trouver seule le lien entre la pièce et le conte original, et s'exprimer sur leurs différences.

► Après cette lecture, on remplira collectivement le tableau comparatif téléchargeable librement sur le site de l'éditeur.

Lien vers les documents imprimables : <https://www.editions-goutte-d-encre.fr/boutique/livres-papier/le-prince-a-moustaches.html>

3- Pistes de travail théâtral

Cette saynète est conçue pour **familiariser** les plus jeunes élèves avec la lecture d'un texte de théâtre, afin de servir de tremplin à la lecture d'œuvres plus longues et plus complexes. Une **lecture à voix haute** peut s'avérer suffisante. Cependant, elle peut aussi servir de support à de petites formes mises en espace et jouées, et, pourquoi pas, à une représentation d'une partie ou de la totalité du texte.

La prise de connaissance des élèves avec le jeu théâtral pourra se faire dans un premier temps par la projection d'extraits vidéo de pièces jeunesse, ou, mieux encore, en allant voir un spectacle vivant créé pour le jeune public.

Mise en scène du *Prince à moustaches*

Jouer deux ou trois scènes du *Prince à moustaches* peut en effet servir d'entraînement à une représentation future, même sur un tout autre texte. Si une représentation par la classe fait partie de vos objectifs, on veillera à rester très modeste sur la quantité de texte destiné à être joué : il n'est d'ailleurs pas obligatoire de mettre en scène la globalité du texte, bien que sa longueur soit particulièrement adaptée à des enfants d'âge élémentaire.

Modestie aussi quant à la mémorisation exacte des répliques : même si celle-ci constitue un enjeu mnémique intéressant, on pourra prévoir un souffleur (en général l'adulte lui-même), et surtout privilégier les chœurs (certaines répliques sont alors prononcées simultanément par plusieurs acteurs jouant le même rôle), surtout pour les enfants les moins à l'aise avec la restitution d'un texte.

► Recherche collective à partir de propositions individuelles

La mise en scène fera d'abord l'objet d'une recherche collective, notamment sur les placements et déplacements des protagonistes dans l'espace scénique.

Dans un premier temps, les élèves proposeront à la classe, par groupe de trois à six élèves (selon les scènes choisies) leur propre interprétation, livre en main ou après avoir mémorisé les répliques. Ces interprétations seront une source d'inspiration pour la théâtralisation collective future. Le groupe classe donnera son avis, toujours dans un esprit de bienveillance, et conservera telle ou telle idée, tel ou tel geste, telle ou telle proposition de chaque binôme. Ces essais seront l'occasion de réfléchir ensemble à l'occupation de l'espace, à la gestuelle additionnelle, à l'attitude corporelle, au placement de la voix, à son volume et à son débit, à la direction des regards, à son attitude une fois sur scène : l'alternance entre une position de spectateur et d'acteur conduira à observer puis à vivre les différentes propositions.

► Faire jouer tous les élèves

Lorsque la représentation concerne un groupe classe important, le problème se pose de la distribution des rôles, et du risque de valoriser certains élèves en leur donnant l'un des rôles principaux. Pour pallier ce problème, on propose que soient sur scène, simultanément, un maximum d'élèves (voire toute la classe, un grand groupe étant placé au fond de la scène, assumant le rôle de narrateur, et devenant un vivier pour changer de rôle et incarner un personnage). Cette configuration présente en outre l'avantage d'éviter de trop longues attentes en « coulisse », sources de dissipation, et implique un véritable travail de groupe, mené dans l'écoute de l'autre. Une fois le texte bien connu et certaines idées retenues d'un commun accord, l'enseignant imposera cette contrainte, et réfléchira avec les élèves sur la façon d'y répondre.

Pour cela, on peut imaginer, **dans les trois premières scènes**, que plusieurs enfants jouent chacune des sœurs, chaque groupe se trouvant suffisamment éloigné des autres sur la « scène » pour que les rôles soient bien définis. Placés derrière eux, un quatrième groupe se charge de la narration.

La répartition des répliques pourra alors se faire de différentes façons :

- Un élève sort du groupe-personnage pour prononcer une réplique et/ou se livrer à sa gestuelle ;
- Certaines répliques et gestuelles sont prises en charge simultanément par l'ensemble du groupe, qui parle en chœur ;
- D'autres le sont par deux ou trois élèves du groupe seulement, qui parleront également en chœur.

La réflexion de la classe peut alors porter sur la pertinence de dire telle réplique en chœur réduit, telle autre en solo, telle autre encore tout le groupe-personnage ensemble.

Les personnages de Rachid et d'Alex, cependant, pourront être pris en charge respectivement par un seul élève.

La scène 4 mérite de se jouer de façon plus intimiste, avec seulement deux élèves (l'un jouant Léna, l'autre le chat, les autres s'éclipsant ou allant regagner le groupe des narrateurs).

Les scènes des jeux (5 et 6) se prêtent difficilement à un travail de chœur (excepté, toujours, du côté de la narration). Sept élèves sont alors nécessaires pour jouer les personnages, mais ils peuvent changer entre les scènes, certains narrateurs venant jouer les personnages de la scène 6, alors que ceux de la scène 5 rejoignent le groupe de narrateurs.

Une même organisation pourra régir les scènes finales.

► Décors et accessoires

La pièce ne nécessite *a priori* ni décor ni accessoire, puisque les narrateurs se chargent de caractériser verbalement les lieux et les personnages.

On pourra néanmoins, si on le souhaite munir le chaton d'un petit serre-tête « à oreilles », lui dessiner des moustaches... et prévoir des déguisements pour les scènes finales, selon ceux que possèdent déjà les élèves.

► Pour entrer dans l'activité

Quelques exercices d'échauffement, qui travaillent différentes compétences théâtrales, sont proposés ci-après. Ils ont tous été testés en classe. On trouvera d'autres idées dans *Le théâtre à l'école* - de Sophie Balazard, Elisabeth Gentet-Ravasco (chez L'Agapante & Cie), ou dans *60 exercices d'entraînement au théâtre* - de Dominique Mégrier et Alain Héril (chez Retz), par exemple.

Exercices préparatoires

Deux exercices par séance, selon ce que l'on souhaite particulièrement travailler, paraissent suffisants s'ils sont suivis d'un travail de mise en scène d'un extrait du texte

Certains exercices peuvent s'effectuer dans la classe. On peut délimiter un espace (à l'intérieur de l'école, ou dans la cour si la météo le permet), toujours à peu près de la même dimension, qui figurera la scène. Du scotch d'électricien collé au sol, des petits plots ou des croix à la craie pourront le matérialiser. Le centre sera également marqué selon les besoins des exercices.

Les élèves « spectateurs » seront assis face à la scène. On imaginera que les parties droite et gauche de la scène figurent les coulisses. Ce sera le moment d'introduire éventuellement les expressions « côté jardin » (à gauche pour le spectateur) et « côté cour ».

► Sur le regard, l'appropriation de l'espace scénique, la cohésion du groupe

► « Je regarde le public dans les yeux »

Cet exercice, qui se déroule dans le plus grand silence, lèvera sans doute quelques inhibitions à soutenir le regard du public.

1. Un élève entre côté jardin et se déplace, regard loin devant lui, en ligne droite jusqu'au centre de la scène. Là, il s'arrête face au public, et regarde les spectateurs dans les yeux, rapidement, un par un. Cela ne dure que quelques secondes.

2. Son regard va ensuite s'arrêter sur l'un des élèves-spectateurs, et capter son regard. Une fois certain d'avoir été compris, l'élève sort côté cour, aussi neutre qu'il est entré.

Pendant ce temps, l'élève qui a été fixé du regard prend place côté jardin et réitère l'exercice. Il fixera un autre enfant, qui prendra à son tour sa place...

► « Nous occupons tout l'espace »

Cet exercice est également le plus silencieux possible.

1. Les élèves (classe entière ou demi groupe selon l'espace disponible) se déplacent en marchant tranquillement sur la scène. Ils regardent droit devant eux, mais ont pour consigne de se diriger de préférence là où il n'y a personne, pour combler les espaces vacants, dans le but d'assurer une répartition harmonieuse des acteurs sur la scène.

Au signal, ils s'arrêtent, et l'on vérifie si la répartition est équilibrée. On corrige le cas échéant.

2. Après quelques itérations de l'étape 1, les élèves doivent maintenant, au signal, s'arrêter et, sans se déplacer autrement que sur eux-mêmes, aller toucher du pied ou de la main... les acteurs les plus proches de lui, afin que tous ou presque soient reliés, au moins par un contact, au reste du groupe. La réussite de l'exercice dépendra de l'effort réalisé pour occuper tout l'espace sans laisser de vides trop importants.

► Sur l'écoute de l'autre et le travail de chœur

► « Une lecture collective »

Il s'agit de tenir sa place dans une lecture collective, dont la réussite dépend de l'attention de chacun. Cet exercice est adapté à une classe composée majoritairement d'enfants lecteurs. Le cas échéant, les quelques non-lecteurs devront mémoriser leur texte.

Chaque élève dispose d'un texte, assez court, dans sa totalité. L'enseignant aura surligné sur chaque feuille une ou deux phrases (ou vers), de façon à ce que la totalité du texte soit lue par la classe. Certains passages seront communs à plusieurs élèves, afin qu'ils les lisent simultanément.

Chaque élève découvre son passage et se l'approprié. Au signal de l'enseignant, l'élève qui dispose sur sa feuille du début du texte surligné lit son passage, assez lentement. Le second enchaîne sans attendre. Quand plusieurs élèves doivent lire simultanément, ils doivent trouver un rythme commun.

L'objectif est de livrer collectivement une lecture fluide du texte, sans blancs trop importants entre les interventions.

L'exercice se fera d'abord assis, dans la classe, puis debout dans l'espace scénique : après un court déplacement marché, le groupe s'arrête au signal et commence sa lecture.

On renouvellera l'exercice en échangeant les feuilles, afin que chacun puisse expérimenter le travail de chœur.

► Sur le volume vocal et la projection de la voix (position d'acteur) ; sur l'écoute (position de spectateur)

► « Parler derrière la porte »

Un élève prononce le titre d'un livre, ou une courte phrase (inconnu-e du reste des élèves), de l'extérieur de la classe, à travers la porte, suffisamment fort et clairement pour que les élèves restés dans la classe le/la comprennent.

► « La phrase-mystère » (version simple)

De la même façon, chaque élève dispose d'une phrase secrète (écrite par lui, ou fournie par l'enseignant), qu'il va devoir faire comprendre à la classe. Ces phrases peuvent provenir d'un poème en cours d'apprentissage, de tout autre texte familier aux élèves, ou être inventées pour les besoins de l'exercice.

Un élève se place au centre de la scène, et donne trois « chances » à ses camarades de comprendre sa phrase :

1. D'abord, il l'articule, sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche ;
2. Puis, il se place dos au public, et la prononce en chuchotant ;
3. Enfin, si personne ne l'a comprise, ou que l'on n'en a perçu que quelques mots seulement, il la chuchote à nouveau, mais face au public. Il devra peut-être se livrer deux ou trois fois à cette dernière étape si la phrase n'est encore claire pour personne.

► « La phrase-mystère » (variante)

Si votre groupe le permet, l'exercice précédent peut faire l'objet d'une variation, plus complexe à mettre en place, mais intéressante pour travailler les conditions d'une communication satisfaisante et la discrimination auditive.

La moitié de la classe dispose d'une phrase-mystère.

1. Les élèves se placent face à face deux à deux, avec une petite dizaine de mètres qui les séparent, de façon à ce qu'un élève disposant d'une phrase (« l'émetteur ») soit en face d'un élève qui n'en dispose pas (le « récepteur »). Au signal, les émetteurs articulent tous ensemble leur phrase-mystère, différente des autres, à l'attention de l'élève placé en face de lui. Aucun son ne sort de leur bouche.
2. Au deuxième signal, ils la chuchotent tous ensemble.
3. Au troisième, ils la parlent, sans crier, tous ensemble également. À ce stade, certains récepteurs auront perçu quelques mots, ou peut-être l'ensemble du message. On pourra faire valider ou invalider leurs propositions par l'émetteur.
4. Enfin, chaque phrase est maintenant criée simultanément par l'ensemble des émetteurs. Les récepteurs seront interrogés un par un, et leur propositions validées ou corrigées par l'émetteur. On pourra ensuite échanger les rôles avec de nouvelles phrases.

► Sur l'expression des émotions

▷ « Devine l'émotion que je joue »

La définition des émotions et/ou sensations qui vont être jouées font d'abord l'objet d'explications en classe. On pourra puiser dans la liste ci-dessous :

- émotions de base : la joie, la surprise, la peur, la colère, le dégoût et la tristesse ;
- autres émotions, sensations, sentiments : l'ennui, l'admiration, la curiosité, la confiance (en soi), le mépris ou l'arrogance, la timidité, la faim, l'amour, la haine.

Les émotions bien comprises par le groupe seront notées sur des papiers pliés, à des fins de tirage au sort.

Une chaise est placée au centre de la scène. C'est le seul accessoire disponible.

Sur le même modèle de déplacement que pour l'exercice « je regarde dans les yeux », et toujours dans le silence, l'objectif est que chaque élève à son tour exprime une émotion, que doit deviner le reste de la classe.

Un élève tire au sort une émotion, qu'il lit (ou se fait lire par l'adulte) en secret. Il entre côté jardin et se déplace, neutre, en ligne droite jusqu'à la chaise. Là, il s'arrête face au public et mime son émotion. Il peut utiliser la chaise comme bon lui semble. Il abandonne ensuite son émotion et sort côté cour, de façon neutre. Le public est interrogé sur l'émotion jouée.

▷ « Le bus des émotions »

Un bus est figuré sur la scène avec un nombre de chaises correspondant à la moitié de l'effectif du groupe. L'autre moitié de la classe est spectatrice.

On demandera aux acteurs de se livrer au jeu suivant :

- ils se trouvent tous à un arrêt de bus, en file indienne, et vont devoir s'installer un par un dans le bus, où seul le chauffeur est déjà ;
- dès que l'un des passagers entre dans le bus, il joue une émotion. Il a le droit de parler au chauffeur, ou aux autres passagers quand il y en a, tant que ses paroles correspondent à l'émotion véhiculée. Le chauffeur est alors immédiatement contaminé et doit jouer la même émotion. Le voyageur va s'installer en la conservant ;
- entre rapidement un autre passager, jouant une émotion différente. Tout le bus est alors contaminé, chauffeur inclus, et chacun conserve cette émotion jusqu'à l'arrivée d'un autre passager. Les passagers peuvent parler entre eux ou au chauffeur si cela les aide ; on continue jusqu'à ce que le bus soit plein.

Une fois tout le groupe installé, on peut cesser le jeu et inverser les rôles afin que les spectateurs se livrent au même exercice.

La Princesse grenouille

(Conte traditionnel russe)

Il était une fois un tsar qui avait trois fils.

Un jour, il leur dit :

« Mes fils, il est temps de vous marier. Voici, pour chacun de vous, un arc et une flèche. Vous allez tirer dans une direction différente et vous prendrez pour femme celle qui ramassera votre flèche. »

Chacun tira sa flèche puis alla voir où elle était tombée.

Celle du fils aîné était tombée dans le jardin d'un général et la fille du général l'avait ramassée. Alors le fils aîné lui demanda de l'épouser.

La flèche du deuxième fils était tombée dans la cour d'un marchand et la fille du marchand l'avait ramassée. Alors le deuxième fils lui demanda de l'épouser.

La flèche du plus jeune fils était tombée très loin, dans un marécage. Longtemps, il la chercha en se disant :

« Hélas, ma flèche est tombée dans un marécage. Comment trouver une femme ici ? »

Tout à coup, il entendit une petite voix qui disait :

« Prince Ivan, voici ta flèche ».

Il regarda tout autour de lui : personne.

« Prince Ivan, regarde à tes pieds, dit la petite voix. »

Il regarda par terre et vit une grenouille qui tenait la flèche dans sa bouche.

« Merci, petite grenouille, d'avoir trouvé ma flèche, lui dit-il.

- Je suis très heureuse de t'avoir rendu ce service, répondit doucement la grenouille, et j'espère que je serai une bonne épouse pour toi.

- Quoi, s'écria le prince Ivan, tu crois que je vais t'épouser ? »

La petite grenouille le regarda avec des yeux si brillants qu'on aurait dit qu'ils étaient pleins de larmes.

Elle lui dit d'une toute petite voix :

« C'est moi qui ai trouvé ta flèche et tu ne veux pas m'épouser ? »

Alors le prince Ivan prit la grenouille et retourna au palais.

Les trois fils revinrent devant le roi et chacun raconta comment il avait retrouvé sa flèche.

Puis les deux aînés présentèrent leurs fiancées qui firent de belles révérences au roi.

Quand vint son tour, Ivan sortit la grenouille de sa poche et dit :

« C'est elle qui a trouvé ma flèche.

- Alors, mon fils, il faut que tu l'épouses, répondit gravement le roi.

- C'est justice, dit le frère aîné.

- C'est justice, dit le deuxième frère. »

Ivan pleura beaucoup mais on célébra ses noces avec la grenouille.

Pour que personne ne marche sur elle, un serviteur la tenait sur un plateau.

(Suite du conte, à lire éventuellement aux élèves)

Le roi, un jour, convoqua ses fils :

« Je veux savoir laquelle de vos femmes est la plus habile de ses doigts. Qu'elles me cousent une chemise pour demain. » Les trois fils s'inclinèrent devant leur père et s'en furent.

Le prince Ivan revint chez lui, s'assit et se prit la tête entre les mains. Et la grenouille sur le plancher de sauter et de lui demander :

« Pourquoi, prince Ivan, as-tu la tête basse ? Aurais-tu donc quelque chagrin ?

- Mon père ordonne que tu lui couses une chemise pour demain. »

La grenouille alors répondit : « Ne t'afflige pas, prince Ivan, va plutôt dormir: la nuit porte conseil. »

Le prince Ivan s'en alla dormir, et la grenouille sauta d'un bond sur le perron ; elle rejeta sa peau de grenouille et se transforma en Vassilissa la Sage, dont la beauté est bien plus grande que contes ou légendes ne peuvent la décrire.

Vassilissa la Sage frappa dans ses mains et s'écria :

« Mes nounous, hâtez-vous, préparez-vous ! Cousez-moi pour demain matin une chemise aussi belle que celle que porte mon père. »

Le lendemain matin, le prince Ivan s'éveilla, vit la grenouille sur le plancher et la chemise sur la table enveloppée dans une serviette. Comme il se réjouit ! Il apporta la chemise à son père.

Le roi était en train de recevoir les présents que lui avaient apportés ses fils aînés.

Le plus âgé déplia sa chemise, le roi la regarda et déclara : « Cette chemise est bonne à porter dans une isba enfumée ! »

Le fils cadet déplia sa chemise, et le roi s'écria : « Elle est bonne pour aller au bain ! »

Alors le prince Ivan déplia sa chemise, ornée de merveilleux dessins en fils d'or et d'argent. Le tsar s'exclama en la voyant : « Voilà une chemise à porter les jours de fête ! »

En revenant chez eux, les deux frères aînés se dirent tout étonnés : « Certes, nous avons bien tort de nous moquer de l'épouse du prince Ivan ; elle n'est pas simple grenouille, mais véritable sorcière. »

Le roi fit à nouveau appeler ses fils :

« Que vos épouses me cuisent du pain pour demain matin. Je veux savoir quelle est celle qui cuisine le mieux. »

Le prince Ivan baissa la tête et revint chez lui.

Alors la grenouille lui demanda : « Pourquoi as-tu du chagrin ? »

Et Ivan répondit : « Il te faut préparer un pain pour le donner au roi demain.

- Ne t'afflige pas, prince Ivan, va plutôt dormir, la nuit porte conseil. »

Quant aux épouses des deux frères, qui d'abord s'étaient tant moquées, elles envoyèrent une vieille servante pour bien observer et venir leur raconter comment la grenouille ferait cuire le pain. Mais la grenouille était rusée et elle avait tout deviné ! Elle pétrit la pâte, puis perça un trou en haut du four et y jeta la pâte ! La vieille servante s'empressa de tout répéter à ses maîtresses, et celles-ci aussitôt firent de même. La grenouille d'un bond sauta sur le perron, redevint Vassilissa la Sage, puis dans ses mains elle frappa : « Mes nounous, hâtez-vous, préparez-vous ! Faites cuire pour demain un bon pain blanc, le pain blanc que je mangeais chez mon père. »

Lorsque le prince Ivan s'éveilla le lendemain matin, il trouva sur la table un pain merveilleusement décoré : des arabesques étaient incrustées, sur ses flancs et dessus se dressaient des villes entourées de leurs remparts. Comme il se réjouit ! Il enveloppa le pain dans une grande serviette et l'apporta à son père.

Le roi était en train de recevoir les pains que lui apportaient ses fils aînés. Mais leurs épouses avaient mis la pâte au four comme le leur avait dit la vieille servante et n'avaient ainsi obtenu qu'une horrible saleté complètement brûlée.

Le tsar prit le pain que lui tendait son fils aîné, le regarda et le renvoya à l'office.

Puis il prit le pain que lui tendait son fils cadet, et le renvoya aussi à l'office.

Mais lorsqu'il vit le pain du prince Ivan, le roi s'écria : «Voilà un pain à manger les jours de fête ! »

Et le roi convia ses trois fils à venir le lendemain, avec leurs épouses, assister à un festin.

Une fois de plus le prince Ivan s'en revint chez lui tout triste et la tête basse. Et la grenouille sur le plancher de sauter et lui demander :

« Pourquoi as-tu du chagrin, prince Ivan, ton père t'aurait-il mal accueilli ?

- Grenouille, grenouillette, comment ne pas m'attrister ? Mon père ordonne que j'assiste demain avec toi à un festin, mais à qui oserai-je te montrer ? »

La grenouille répondit : « Ne t'afflige pas, prince Ivan, rends-toi seul au festin, moi, je te rejoindrai plus tard. Lorsque tu entendras un grand bruit de tonnerre, ne t'effraie pas. Si on t'interroge, réponds : C'est ma grenouillette qui arrive dans sa cassette. »

Le prince Ivan alla donc seul au festin. Ses frères aînés arrivèrent avec leurs épouses bien vêtues, fort parées, les joues et les sourcils fardés. Ils rirent et se moquèrent du prince Ivan :

« Pourquoi donc es-tu venu sans ta femme ? Tu aurais pu nous l'amener dans un mouchoir ! Où donc as-tu trouvé une telle beauté ? Tu as dû longtemps chercher de par tous les étangs ! »

Le roi, ses fils, leurs épouses et les invités s'assirent autour des tables de chêne couvertes de nappes brodées, et tous se mirent à festoyer.

Mais on entendit soudain un grand bruit de tonnerre qui fit trembler tout le palais. Les invités épouvantés se levèrent d'un bond, mais le prince Ivan les rassura : « Ne craignez rien, chers invités ; c'est ma grenouillette qui arrive dans sa cassette. »

Une calèche dorée, par six chevaux blancs traînée, vint s'arrêter aux portes du palais ; et voilà qu'en sortit Vassilissa la Sage, vêtue d'une robe azurée ornée d'étoiles et portant sur la tête un croissant de lune ; sa beauté était bien plus grande que ne peuvent la décrire contes ou légendes.

Elle prit le prince Ivan par la main et le mena vers les tables de chêne couvertes de nappes brodées. Et tout le monde se remit à manger, à boire et à se réjouir.

Vassilissa la Sage prit un verre, but, puis versa le vin qui restait dans sa manche gauche. Elle mangea un morceau de cygne et jeta les os dans sa manche droite. Les épouses des fils aînés virent sa ruse et l'imitèrent !

Après avoir bu et mangé, on se mit à danser. Vassilissa la Sage prit le prince Ivan par la main et le conduisit au milieu de la salle. Elle dansa, dansa, tourna, tourna, et tout le monde s'émerveilla. Un geste de sa main gauche, et un lac apparut. Un geste de sa main droite, des cygnes blancs nagèrent. Le roi, ses invités, tous furent enchantés.

Puis les épouses des fils aînés se mirent elles aussi à danser : un geste de la main gauche, et le vin jaillit de leur manche pour éclabousser les pauvres invités. Un geste de la main droite, et de leur manche s'échappèrent les os ; l'un d'eux atterrit en plein dans l'œil du roi. Celui-ci, courroucé, chassa ses deux belles-filles.

Pendant ce temps, le prince Ivan s'en était allé discrètement chez lui. Il retrouva la peau de grenouille et la brûla.

Une fois rentrée, Vassilissa la Sage se mit à chercher la peau de grenouille, mais elle ne put la trouver. Affligée, désespérée, elle s'assit sur un banc et déclara au prince Ivan :

« Hélas, hélas, prince Ivan, qu'as-tu fait ! Si tu avais attendu encore trois jours, j'aurais été à toi pour toujours, mais maintenant je dois te dire adieu. Pour me retrouver il te faudra aller au-delà des mers et des terres, chez Kochtchéi l'Immortel. » Vassilissa la Sage se transforma en un coucou gris et s'envola par la fenêtre.

Le prince Ivan pleura longtemps, puis il s'inclina vers le Nord, l'Occident, le Sud et l'Orient et partit droit devant lui pour retrouver son épouse Vassilissa la Sage. Alla-t-il loin, bien loin ou très près, marcha-t-il longtemps, bien longtemps ou un bref moment... ses bottes étaient toutes usées, sa tunique déchirée, sa toque rongée par les pluies.

Il rencontra alors un petit vieux chargé d'ans.

« Bonjour, brave jeune homme ! Que cherches-tu et où vas-tu ? »

Le prince Ivan lui raconta ses malheurs. Le petit vieux lui dit alors :

« Ah, prince Ivan, pourquoi as-tu brûlé la peau de grenouille ? Ce n'est pas toi qui la lui avais mise, ce n'était pas à toi de l'ôter. Vassilissa la Sage est maligne, sa sagesse est plus grande encore que celle de son père. Celui-ci s'en est vexé et il l'a condamnée à être grenouille trois années durant. Qu'y faire ! Prends la pelote que voici et où elle roulera, hardiment suis-la. »

Le prince Ivan remercia le petit vieux et suivit la pelote. Et la pelote de rouler, et le prince de marcher. En pleine campagne, il rencontra un ours ; il le visa et voulut le tuer.

Mais l'ours soudain se mit à parler : « Ne me tue pas, prince Ivan, je te serai utile un jour. »

Le prince Ivan eut pitié de l'ours et ne le tua pas.

Il continua son chemin. Soudain que vit-il ?... Un canard sauvage qui volait vers lui. Il le visa.

Mais le canard se mit à parler et lui dit : « Ne me tue pas, prince Ivan, je te serai utile un jour. »

Le prince Ivan eut pitié du canard sauvage et continua son chemin.

Soudain voilà qu'accourut un lièvre. Le prince Ivan s'apprête à lui décocher une flèche, mais le lièvre se mit à parler et lui dit : « Ne me tue pas, prince Ivan, je te serai utile un jour. »

Ivan eut pitié du lièvre et continua son chemin.

Il arriva au bord de la mer bleue et vit un brochet sur le sable ; celui-ci respirait à peine et lui dit : « Oh, prince Ivan, aie pitié de moi, rejette-moi dans la mer bleue ! »

Il rejeta le brochet à la mer et continua de marcher sur le rivage.

Longtemps, longtemps ou un bref moment... La pelote continua de rouler et l'emmena dans une forêt. Là se dressait une isba montée sur des pattes de poulet et qui ne cessait de tourner. « Isba, petite isba, reprends ta place, celle qui t'a été donnée : tourne le dos à la forêt et tourne vers moi ton entrée. »

La petite isba tourna le dos à la forêt et vers Ivan son entrée. Le prince Ivan entra et que vit-il ?... Sur le poêle, sur la neuvième brique, était couchée la sorcière Baba-Yaga : ses énormes dents acérées traînaient jusqu'au plancher, son nez crochu et démesuré montait jusqu'au plafond !

« Que me veux-tu, bon jeune homme ? Accomplis-tu un haut fait, ou fuis-tu quelque méfait ?

- Eh là ! La vieille, donne-moi à boire, nourris-moi, prépare-moi un bain, et ensuite tu me questionneras ! »

Baba-Yaga lui prépara un bain, lui donna à manger, puis le mit au lit ; alors le prince Ivan lui raconta qu'il cherchait son épouse Vassilissa la Sage.

« Je sais, je sais, dit Baba-Yaga, ton épouse est chez Kochtchéi l'Immortel. La retrouver sera compliqué, tuer Kochtchéi n'est pas chose aisée : sa mort est au bout d'une aiguille, cette aiguille est dans un œuf, cet œuf est dans une cane, cette cane est dans un lièvre, ce lièvre est dans un coffre de pierre, ce coffre est sur un très haut chêne, et ce chêne, Kochtchéi l'Immortel le garde comme la prunelle de ses yeux. »

Le prince Ivan passa la nuit chez la sorcière Baba-Yaga ; le lendemain matin, elle lui expliqua où se trouvait le grand chêne.

Marcha-t-il longtemps, longtemps ou un bref moment... enfin le prince Ivan arriva en un lieu où il vit un grand chêne qui murmurait dans le vent, et sur le chêne un coffre de pierre fort difficile à atteindre. Soudain, venu l'on ne sait d'où, arriva un ours qui déracina le grand chêne. Le coffre tomba et se brisa. Un lièvre bondit du coffre et s'enfuit à toute allure. Un autre lièvre bondit à sa poursuite, le rattrapa et le mit en pièces.

Une cane sortit du lièvre et s'envola haut, très haut dans le ciel. Mais un canard sauvage s'élança et frappa la cane qui laissa alors tomber un œuf, et l'œuf se perdit dans la mer bleue...

Le prince Ivan se mit à pleurer amèrement : comment retrouver un œuf dans la mer !

Mais un brochet s'approchait du rivage, l'œuf entre les dents. Le prince Ivan cassa l'œuf et en sortit l'aiguille dont il brisa la pointe. Il la brisa, et Kochtchéi l'Immortel se démena et se débattit. Mais il eut beau se démener, le prince Ivan parvint à ses fins. Ainsi mourut Kochtchéi.

Le prince Ivan pénétra dans le palais blanc de Kochtchéi. Vassilissa la Sage accourut vers lui et l'embrassa. Le prince Ivan et Vassilissa la Sage s'en revinrent chez eux, où ils vécurent longtemps et furent très heureux.